Paradis mis en péril

Impressions de la Basse-Casamance

Hans Georg Tangemann, 2016 & 2021

Diogue est un village de pêcheurs situé à l'embouchure du fleuve Casamance (12° 34′ 27.84″ N, 16° 45′ 9″ W). En fait, c'est un endroit merveilleux, riche en poissons, entouré d'eau sur trois côtés, de sorte que les pêcheurs peuvent choisir entre différents lieux de pêche. Ils vivent en toute simplicité dans des huttes et s'aventurent courageusement dans les crues. Ce qui les inquiète, c'est que le niveau de la mer augmente régulièrement depuis des années. Leur village de pêcheurs était autrefois entouré par les eaux, il risque maintenant d'être englouti par les inondations. Sur la rive sud de la rivière opposée, les inquiétudes ne sont pas moindres : par certains endroits, la mer a déjà emporté

Jeune kapokier ou fromager, Ceiba pentandra – L. – Gaertn. Écoparc Jemberëng

des cimetières d'arbres.

Là, près de Jemberëng, nous avons rendu visite à *Augustin Diatta*. Avec une aide internationale, il a construit un ECOPARC : un biotope tradi-

tionnel, d'une superficie de plus de 30 hectares, dans lequel de nombreuses plantes sont protégées dans leur densité originale typique. Un Dorado pour les plantes et les animaux, une aire de forêt instructif pour les biologistes, les étudiants et les touristes.

La forêt est également proche du cœur de *Keba Aïdara*. Dans un beau parc naturel, le jardinier expérimenté, fils de parents adoptifs belges, élève des plantes du monde entier . Mais son engagement va encore plus loin : sur un immense terrain aux portes de la capitale du sud, Ziguinchor, il veut construire un conservatoire de la forêt. «Si vous voulez réussir à protéger la forêt, vous devez prendre autant de terres que possible», telle est sa devise. En effet, ceux qui suivent les reportages pertinents des médias indépendants et écoutent les témoignages des observateurs de la forêt tropicale savent que des pressions politiques s'inscrivent dans une tendance d'exploitation abusive du continent africain. Le contre-mouvement doit donc aussi être fort. A l'occasion d'un débat à l'Institut culturel français Alliance, les étudiants écoutent attentivement , le géographe *Dr Sane* de l'Université de Ziguinchor, le politologue *Jean-Claude Marut* et l'ancien ministre de l'Environnement *Haïdar El Ali*. Cette jeune génération commence à comprendre que la sauvegarde des forêts avec leur riche habitat végétal sera leur tâche, un défi extraordinaire.

Adrien Manga d'Enampor est un fin connaisseur des traditions de l'ancien royaume de Bandial sur la péninsule du même nom. Avec le Belge *Constant Vanden Berghen*, il a rédigé l'ouvrage de référence sur la riziculture traditionnelle en Basse-Casamance. Sous sa direction, le village poursuit un plan ambitieux : un projet réussi chaque année, avec au premier plan le parrainage d'écoliers. La «Fête aux Canards» attire chaque année de nom-

breux touristes européens, notamment des partenaires (*Serge Pajot †*, Initiative pour le développement durable, IDD) de Narbonne. Enampore offre aux touristes un hébergement dans un campement de style Impluvium récemment rénové, dont il ne reste que quelques exemplaires en Basse-Casamance.

Notre «Association Casa Cœur d'Ange, ACCA» (allusion à *Ézékiel* 11:19 et aux initiatives de paix après le conflit guerrier en Casamance) a réussi à convaincre le village natal de *Françoise Badji*, membre de l'ACCA, que la voie à suivre doit aussi être un retour aux bonnes traditions du village. Son père y a dirigé la clinique «Egunor» il y a un demi-siècle, ce qui se traduit par «C'est ici que je me soigne» (et où je serai guéri). Le médecin traditionnel *Jean Baptiste François Badji* avait à sa disposition toute la pharmacie naturelle d'Affiniam et des environs, et avec cette médecine il a obtenu de grands succès qui l'ont rendu célèbre bien au-delà des frontières du village. Cependant, les plantes médicinales sont en déclin et les connaissances des guérisseurs traditionnels diminuent également. C'est pourquoi l'ACCA a proposé au village d'enclaver quelques hectares de forêt pour y établir un «Jardin botanique de plantes médicinales», «gureng gaha ubun» en Jóola. Les chefs de village, tradipraticiens (gusontena) et l'assemblée du village ont donné leur accord. Les mesures à prendre ont été répertoriées dans un plan établi par les responsables du village. Un financement communautaire de la première phase pourrait se faire en coopération avec la paroisse allemande *St. Lukas à Duren*. Pour un nouvel hôpital Egunor, les coûts s'élèveraient à au moins 30.000 €. C'est dire à quel point le village était riche autrefois, une richesse sous la forme d'une infrastructure médicale, dont tout le monde bénéficiait presque gratuitement. D'où le paradoxe du «retour vers le futur».